

# Peace, Love and Having Fun

## Afrika Bambaataa monstre sacré du hip hop débarque à Lyon

C'est une première à Lyon : Le parrain de la culture hip hop, Afrika Bambaataa vient donner un concert au Ninkasi Kao pour les 35 ans de la Zulu Nation. Si son nom ne vous dit pas grand chose, pour les connaisseurs, Afrika Bambaataa est un monument ! DJ new-yorkais et tête pensante, il a donné une âme au hip hop ; il a promu la non-violence et le surpassement dans les arts. Les Lyonnais nourris aux sons des platines nous en donnent une version. Portrait.

« Les jeunes qui écoutent le rap à la radio n'ont pas la culture pour connaître Bam. Mais il est prestigieux. C'est une icône du hip hop, un précurseur. En tant que passionné, le faire venir est un rêve de gosse », nous confie Jean-Marc Mougeot, président du collectif L'Original, organisateur du seul gros festival de hip hop lyonnais et de la venue de Bambaataa à Lyon. Ce DJ new-yorkais trône indéniablement dans le Panthéon du hip hop. Son parcours artistique fait corps avec l'émergence de cette culture-là. Afrika Bambaataa débute dans la deuxième moitié des années 70, époque des premières expériences de DJ'ing, l'art des platines disques. Adolescent il a deux passions : Primo, son gang, les Black Spades. L'un des gangs noirs les plus violents de New-York. Secundo, la platine. Nouvel outil du monde moderne qui va vite devenir l'un des quatre piliers du temple Hip Hop. Sa rage finit de se dissoudre dans sa créativité, quand en 1975 son meilleur ami meurt dans une fusillade. Il quitte alors les Black Spades, et se consacre entièrement au développement du mouvement Hip Hop. C'est là qu'il prend le nom d'Afrika Bambaataa, « leader affectueux » en zulu. Il organise des block-parties – fête de quartier d'origine jamaïcaine où l'on se rassemble autour de la musique – et invite des DJ et des danseurs à se lancer des défis artistiques. Ces compétitions – les battles – vont vite s'institutionnaliser, et voir les pionniers du mouvement y faire leurs premières armes. Aujourd'hui encore, les battles rassemblent les meilleurs DJ mondiaux. C'est d'ailleurs un Lyonnais, DJ Fly, qui a remporté l'édition 2008 du DMC World DJ Championship, sorte de coupe du monde dans l'univers DJ. Il explique le principe : « A la base les battles c'est pour transformer l'énergie rebelle en énergie festive. On essaie de dégager une ambiance musicale à travers la compétition. Il s'agit de montrer ses techniques, mais aussi sa conception de la musique ». Elle prend forme dans le « mix », l'assemblage par le DJ des musiques qui le font vibrer. Bambaataa lui, mixe de tout. Funk, soul, rock, musiques africaines, latines et même classique, tout passe sur ses platines. Pour l'époque, c'est révolutionnaire. Ce goût du mélange demeure encore un fondement du DJ'ing comme en témoigne la formation lyonnaise Le Peuple de l'Herbe. Le groupe de musique électronique adore en effet superposer ses influences éclectiques. Et Bambaataa n'y est

pas pour rien. « Dans les années 80, il y avait des chapelles. On écoutait des musiques et pas d'autres. Bambaataa lui parlait dans tous les sens. Il aime le métissage musical tous azimuts » nous raconte DJ Pee du Peuple. Et de poursuivre : « Il a posé des bases, mélangé des styles. A partir du moment où le break est bon, il le lance. Sa culture musicale ne connaît pas de frontières ». En revanche, Bambaataa marquera peu les hit parades. On retiendra néanmoins le tube mondial « Planet Rock », qui en 1982 sera un titre fondateur de l'électro tant que du hip hop. Et il travaille avec des grands : James Brown, UB40, George Benson ou encore Johnny Rotten des Sex Pistols. Au delà des innovations, le DJ new-yorkais reste aussi respecté pour ses engagements. Il développe la notion d'edutainment, éduquer les gens à des valeurs positives par la musique. En 1973, Bambaataa crée la fameuse Zulu Nation, une organisation pour construire la paix dans les quartiers à travers le développement de quatre piliers : le breakdance, le rap,



le graffiti et bien sûr le DJ'ing. « Bambaataa a essayé de réunir les hommes des quartiers noirs et hispaniques. Mais ça touche tout le monde, car il les a réunis pour des raisons artistiques autour de valeurs universelles 'Peace, Love, Unity and Having Fun' », reprend Jean-Marc Mougeot. « C'est une sorte d'éducation par la fête. » Des valeurs encore portées par certains actifs du monde de la musique. Et pas qu'aux Etats-Unis. La Zulu Nation a en effet quelques émissaires en France. Et pas plus loin qu'à Saint-Etienne. Mathieu, manager du groupe de reggae Dub Incorporation et membre du Collectif L'Original a été « désigné » King Zulu en 2005. « C'est un titre honorifique

qui désigne quelqu'un qui porte les valeurs de la Zulu Nation. Un soldat du hip hop qui transmet les valeurs du hip hop des origines. »

Le bon vieux Hip Hop commence à prendre les marques qu'il mérite dans les salles lyonnaises. Il était temps pour une culture qui a plus de 20 ans. Rendez-vous au Ninkasi pour voir « la preuve de cette histoire par le live » !

**Afrika Bambaataa / Kustis Blow**  
**Mercredi 12 novembre**  
**Ninkasi Kao, 20h**  
**Rens. : [www.loriginal-festival.com](http://www.loriginal-festival.com)**